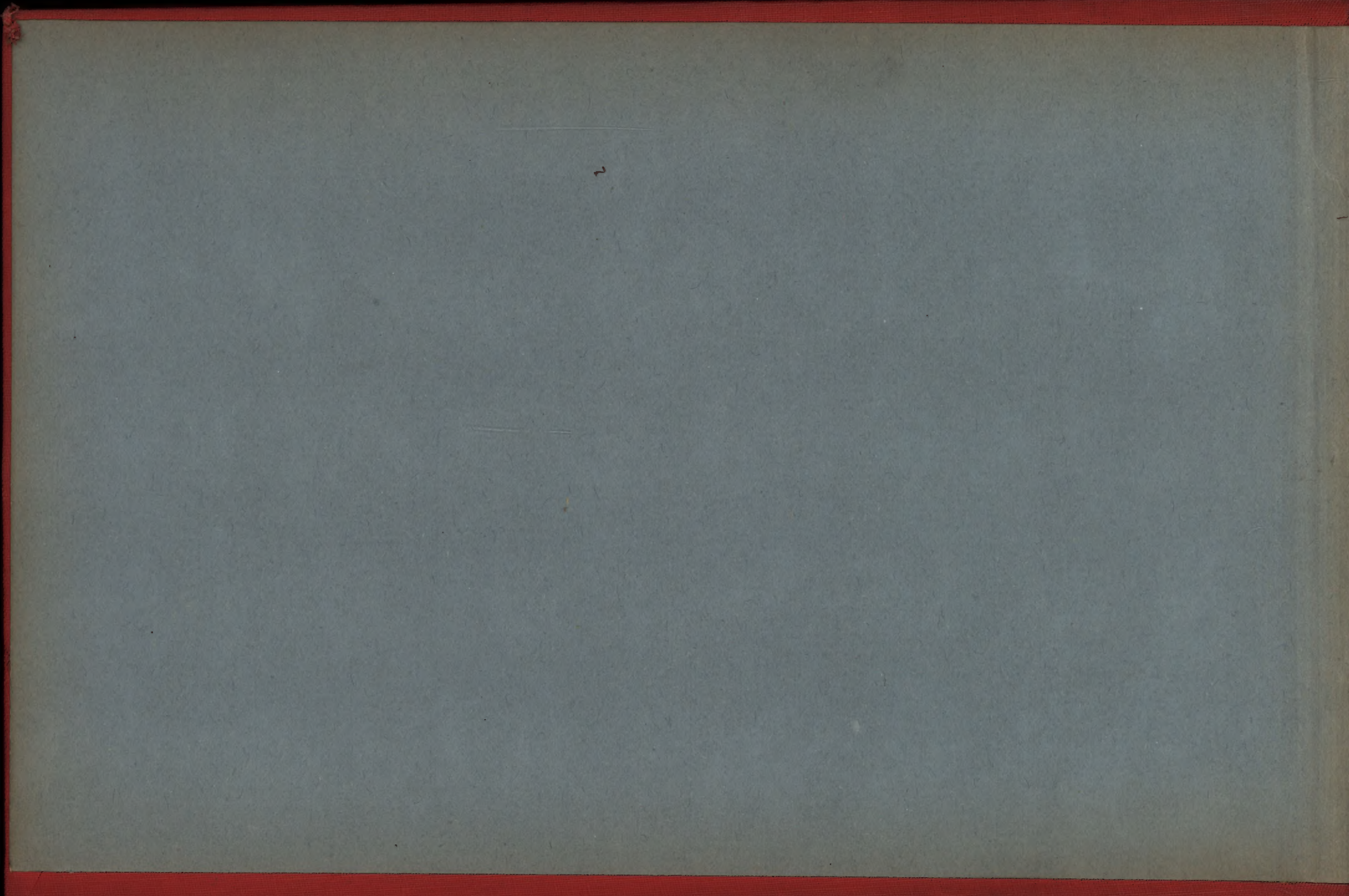


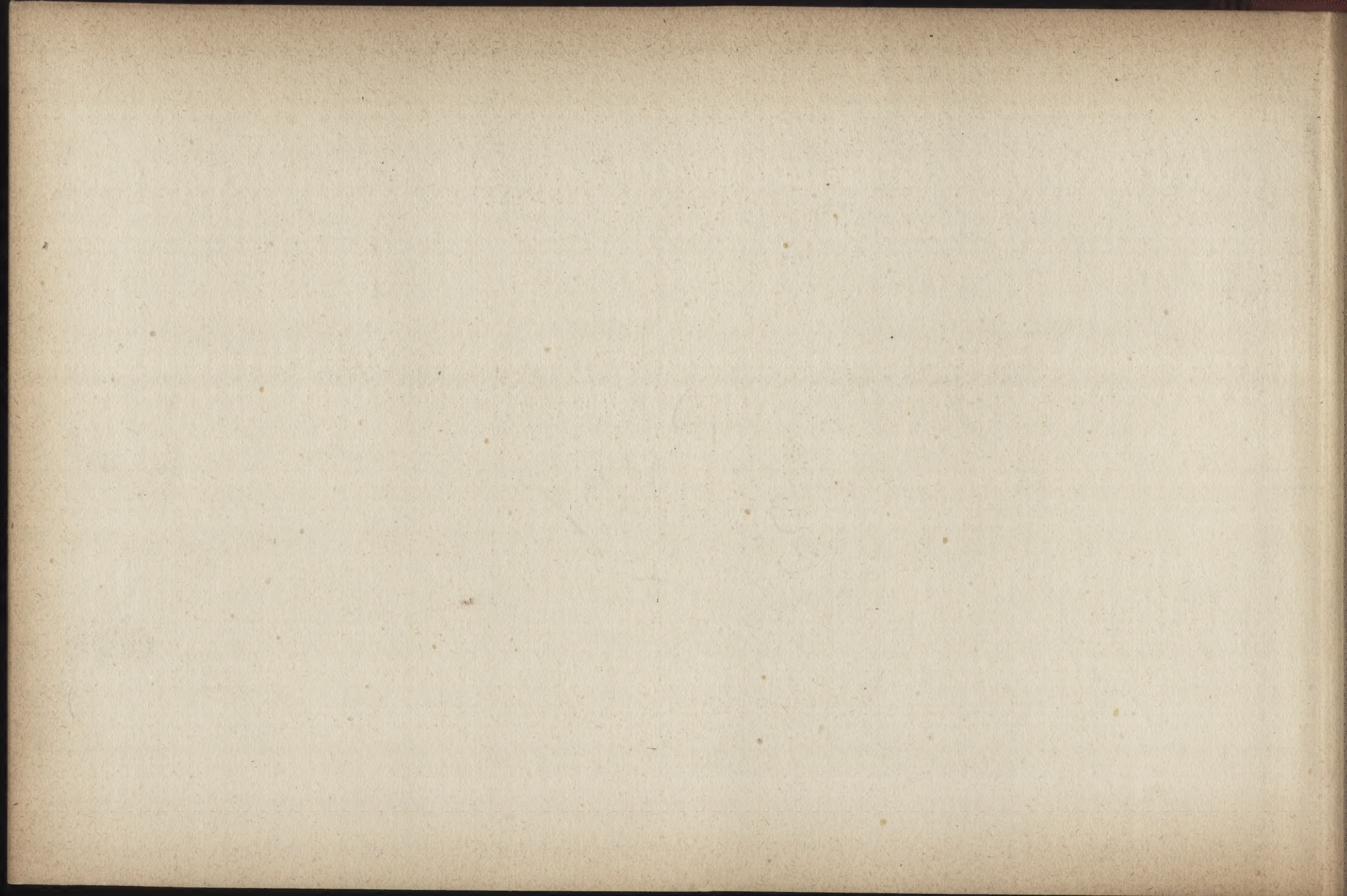
HISTOIRE DE M^r JABOT

PAR COPPELIER





Cont



MAJORATION 40%

M. JAROT.

IMP. GAULET, 45





GENÈVE 1833..



Préface .

Ci-derrière commence l'histoire véritable de Monsieur Jabots, et comme quoi, rien que par ses manières comme il faut, et sa bonne tenue, il sut réussir dans le monde.

Va, petit livre, et choisis ton monde, car aux choses folles, qui ne rit pas, baïlle; qui ne se livre pas, résiste; qui raisonne, se méprend, et qui veut rester grave, en est maître.





Monsieur Jabot se disposant à réussir dans le monde, fréquente les promenades publiques.



M. Jabot croit devoir prendre une glace au premier café de l'endroit.



Après avoir mangé sa glace, M. Jabot se remet en position.





M. Jabot enonce quelques opinions sur les affaires de Belgique



M. Jabot est invité au grand Bal, (Raout) de M. du Bocage.



M. Jabot s'essaye au pas d'été, et à la chaîne du Dames.

RS





M. Jabots arrivé au bal, croit devoir présenter ses civilités empressees à Mad^e. du Bocage..

Après. Salué, M^r. Jabots se remet en position..

RS





M. Jabot croit devoir énoncer quelques mots agréables et galants, à Mad. du Bocage.



M. Jabot croit devoir causer chasse, avec M. du Bocage le fils aîné



M. Jabot croit devoir regarder avec bien-veillance, les jeux enfantins du jeune du Bocage, le cadet.





M. Labor énonce diverses pensées et observations, sur l'usage du monde, sur les exigences de la civilité, et sur les galopés.



M. Labor croit devoir témoigner par sa pose, autant que par un léger jeu de physionomie, qu'il saisit à merveille la pensée d'une dame qui s'embrouille.





Après quoi M. Jabot se remet en position.



M. Jabot croit devoir s'effacer pour laisser passer la galope; d'où la basse perd le son.



Le bassar s'étant fâché, M. Jabot lui affirme qu'il est un insolent, et que s'il n'était pas d'une classe subalterne il lui demanderait raison. *A. J.*





M^r Antoine, le marchand de bas, qui est cousin de M^r Jabot, croit le reconnaître, et marche vers lui.



Après avoir aperçu son cousin le marchand de bas M^r Jabot croit devoir éluder une entrevue familière au milieu d'un Rasout.



M^r Jabot ayant fait une habile évolution autour d'une grosse dame, le cousin Antoine le perd de vue.





Après quoi M. Jabot se remet en position.



M. Jabot énonce, d'après les Débats l'inquiétude que lui cause le parti populaire, dans un moment où l'autocrate arone.



M. Jabot croit devoir s'éloigner d'un groupe qui lui paraît renfermer une société mêlée.

25





Jugeant que le temps convenable est
arrivé, M^r Jabot se dispose à danser



M^r Jabot engage M^{lle} du Bocage en personne; Si, dit-il,
sa demande n'est pas trop inefficace



M^r Jabot prélude à la danse par
de gracieux propos.





Les propos étant peu goûtés, M. Jabot croit devoir appropriés des gestes de bon goût, à des expressions choisies.

Des expressions ayant peu d'effet, M. Jabot croit devoir se renfermer dans une attitude décelant l'observation fine et la plaisanterie de bon ton.

Après quoi M. Jabot conduit la galope avec le plus heureux succès.

Bo.





Malheureusement M. Jabot glisse au plus beau moment.



Ce qui cause du dérangement dans le reste de la galope





M. Jabot croit devoir dissimuler une forte douleur lombaire, et rejette la faute sur la basse qui écorche la mesure.



Après quoi M. Jabot se remet en position.




M. Jabot entre en relation avec le dord & eiseu, qui lui parle bécossines

33





Malheureusement le Cousin Antoine qui n'a pas vu Mr. Jabot depuis 3 ans, prend ce moment pour lui sauter au cou.

Mr. Jabot croit devoir affirmer au cousin Antoine qu'il se meprend grossièrement. Le cousin Antoine tombe des nues. 





Après quoi M. Jabot reprend ses relations avec Milord, et croit devoir plaisanter sur cet étrange individu.



M. Jabot est présenté à Milady.







Beau moment! M. Jabot fait faire à Milady un tour de salle.

M. Jabot croit devoir marquer à Milady une préférence délicate. Un lampion s'éteint et fume.

Aussitôt M. Jabot s'empresse de remédier à cette odeur inopportune. La galope approche.

RS.





La galope arrive, renverse la chaise, et M^r. Sabot a le malheur de rester accroché au clou.



M^r. Sabot est décroché par le retour de la galope.

ET





À peine relevé M. Jabot est cogné par la galope à son troisième tour.



L'habit de M. Jabots s'étant accroché à la galope, il est entraîné.



Le Bossier pressant la meure, la galope accélère prodigieusement.

RS





Mr. Jabor est lancé, par le Galope, dans une partie d'échecs.

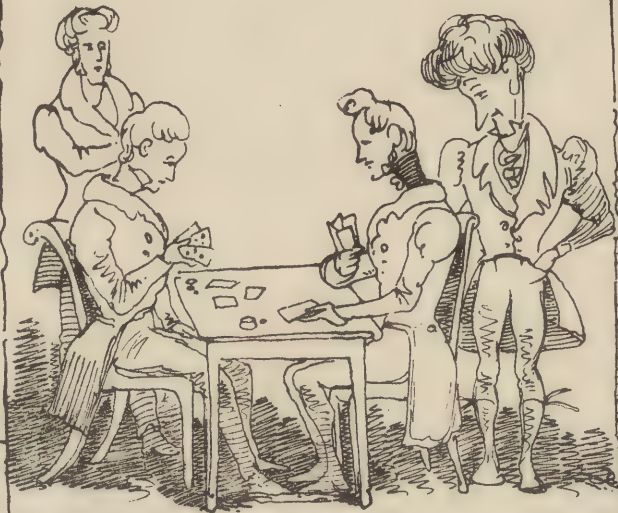


Mr. Jabor a une explication très-vive avec le joueur d'échecs. Il s'en suit qu'il lui offre satisfaction pour demain à neuf heures.





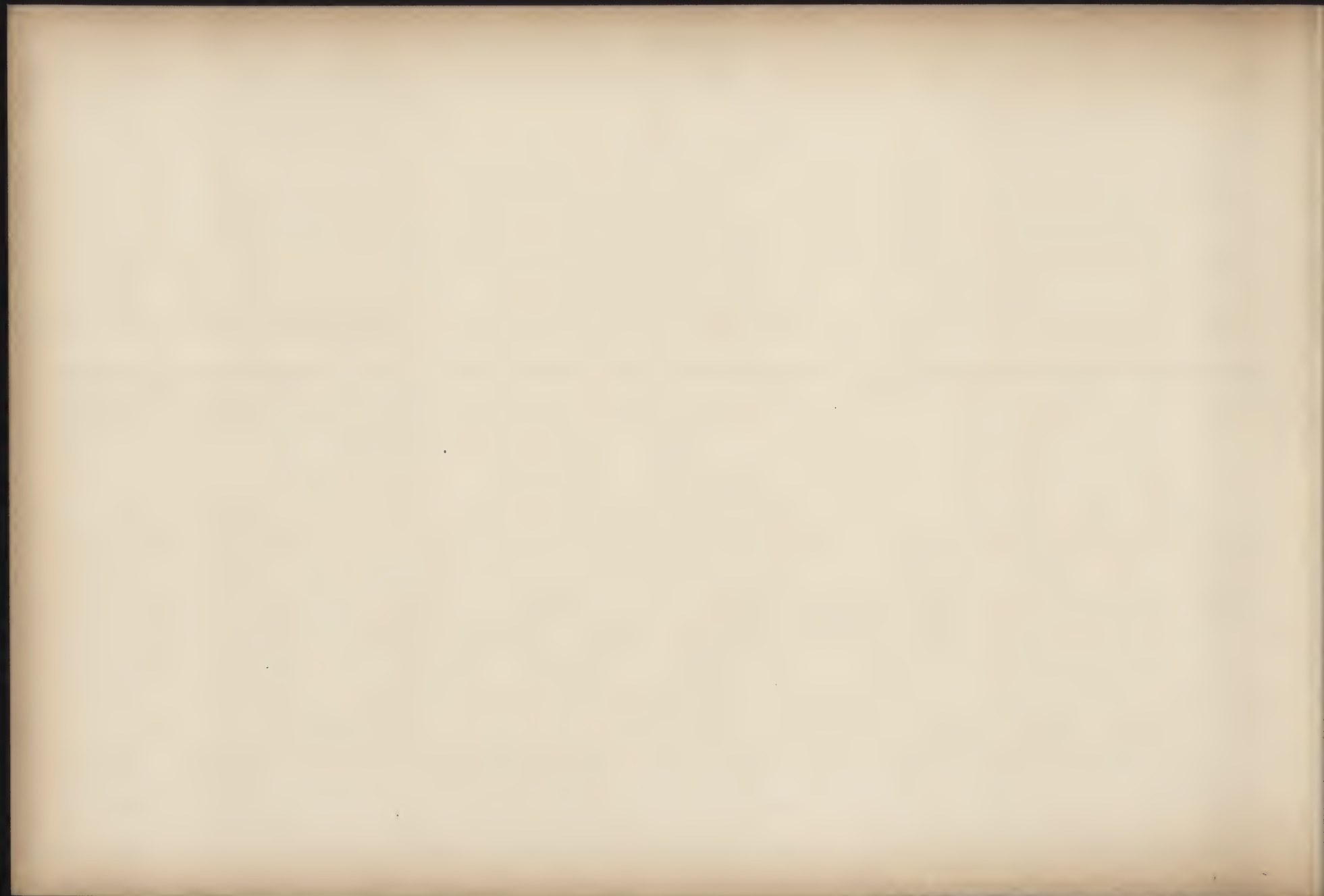
Après quoi M^r Jabot se remet
en position.



M^r Jabot croit devoir parier à une table
d'écarté où joue le Baron de la Canardière



Au quatrième retour de la Galope, M^r
Jabot croit devoir s'effacer, au grand
détriment du Barou et de sa partie.





Explication excessivement vive avec le Baron. M^r Tabot croit devoir lui demander satisfaction pour demain à 10 heures

25



Après quoi M^r Tabot se distingue dans un quadrille.





Malheureusement M. Tabot termine son dernier entrechat sur le pied droit de M^{lle} Posomy, sa danseuse, qui prend mal.

M. Posomy prend mal la chose. Il montre la porte à M. Tabot qui doit devoir lui demander satisfaction pour demain à 11 heures.





Après quoi M. Jabot se remet en position.



M. Jabot a l'avantage de retrouver Milady. Il est prie par Milord, à une partie de chasse avec M^r. Subcage, pour après demain.



Inestimable situation. — J'irai si je ne suis pas mort! — mort? — Trois affaires d'honneur, Milady! — Que vous êtes donc imprudent! — Qu'est-ce que ma vie! — Mais c'est bien quelque chose. — Je la donnerais pour ce mot, Milady!.....

RS





M. Jabot croit devoir prendre une attitude qui exprime l'état de son âme.



M. Jabot est heureux. M^{lle} Plouploc est présente à M^{lle} Plouploc indigène d'infiniment desprit. — Et c'est vous, Monsieur, que la galope a si fort maltraité ? — De la part des galopins, Mademoiselle, on peut s'attendre à tout.



M^{lle} Plouploc qui a conçu la galope, trouve le mot très impoli. — Les galopins, c'est vous petit Brimbordon! — M. Jabot demande satisfaction pour demain à midi.







Mr. Jabot conduit Milady aux rafraîchissements.



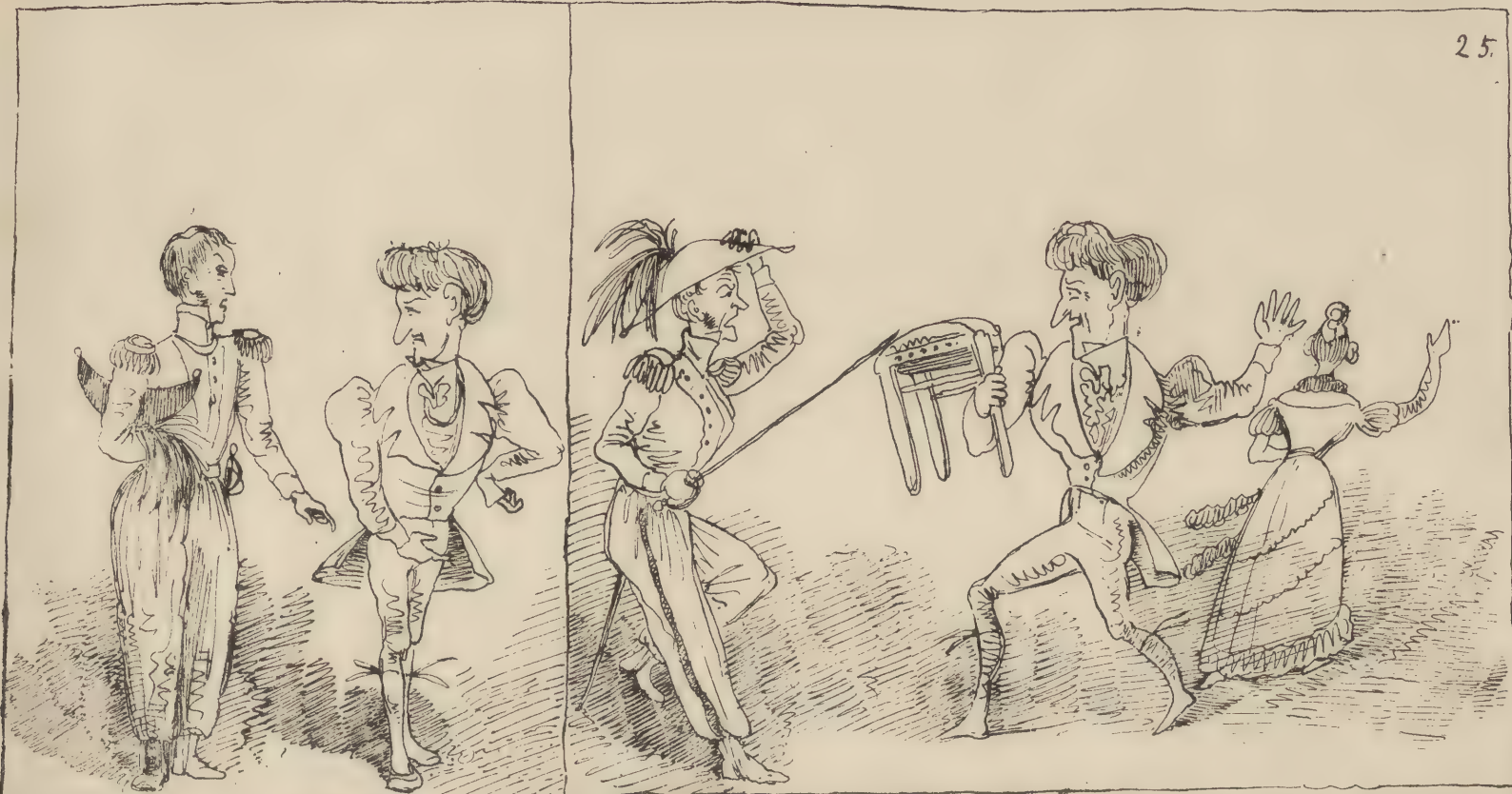
Mr. Jabot fend la presse



Mot charmant, d'un sens profond.
— Ah, quelle honte que d'être
pressée de la sorte! — Pour
le coup, Milady, j' cesse d'être
partisan de la presse. Je me
fais Tory.

RS.





Lord Bricbroc demande l'explication de ce mot
— M. Jabot répond qu'il ne doit compte à per-
sonne de ses opinions politiques.

Lord Bricbroc qui a bu du Champagne, s'emporte et tire son épée. M. Jabot se
met en garde, Milady s'enfuit. Tout s'arrange moyennant une rencontre,
pour demain à l'heure.
(R. D. W.)





M. Jabot juge à propos de prendre congé de
M^{me} du Bocage.



De retour à son Hôtel, M. Jabot s'e-
nivre d'agréables pensées en songeant
combien il a déjà fait de chemin
dans le monde.



Combien la haute Société est fertile
en agréments!

25.





Combien il a été heureux en
impayables réparties, en
mots délicats !!



Combien Milady fut ai-
mable, et son tendre in-
térêt visible !!!



Et cinq affaires d'honneur !!! Quel début!
M^r Jabot s'essaye. *RJB*



M^r Jabot fait ses dispositions tes-
tamentaires; écrit au chirurgien
et à Milady pour qu'il lui ser-
ve de Sec^od.





En se couchant M. Jabot observe combien la nature se plut à lui créer une jambe fine. Quel dommage que l'ordre social impose la nécessité des vêtements!!



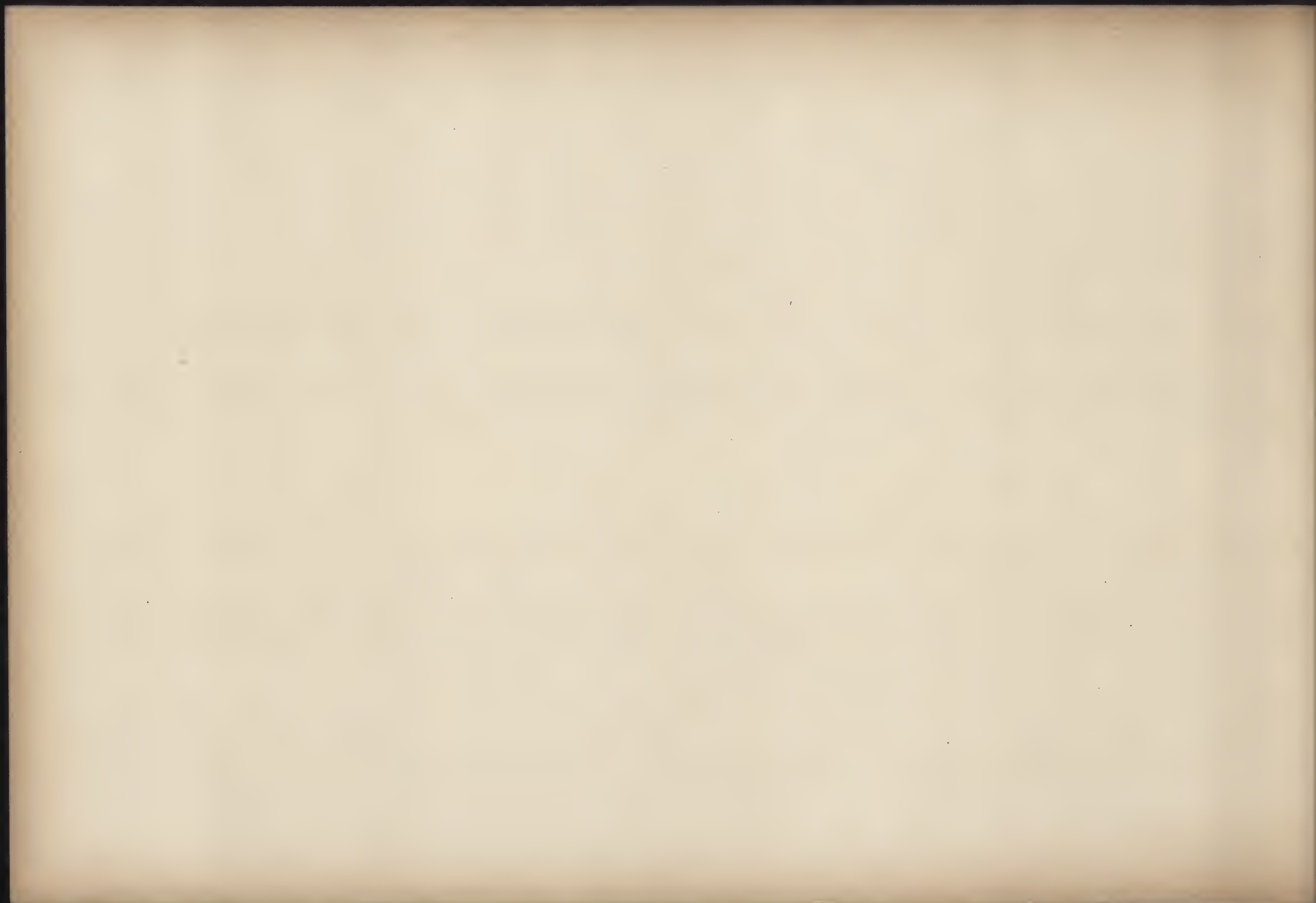
M. Jabot répète un souvenir de quadrille.

(1855)



Puis un fragment de Masourke.

ES.





M^{lle} Jabot ayant entendu un petit bruit, s'arrête tout court.



Le bruit partant de derrière M^{lle} Jabot se retourne subitement et ne voit rien.



M^{lle} Jabot va se coucher, très décidé à changer totalement son régime dès le lendemain.

33.





M^r. Jabot ne peut dormir que
d'un oeil.



M^r. Jabot rêve des
airs de mazourka.



M^r. Jabot rêve des choses
énivrantes.



M^r. Jabot rêve des hauts faits en
présence d'une femme adorable.

33.





Mr. Jabot change d'oeil vers deux heures, après minuit.

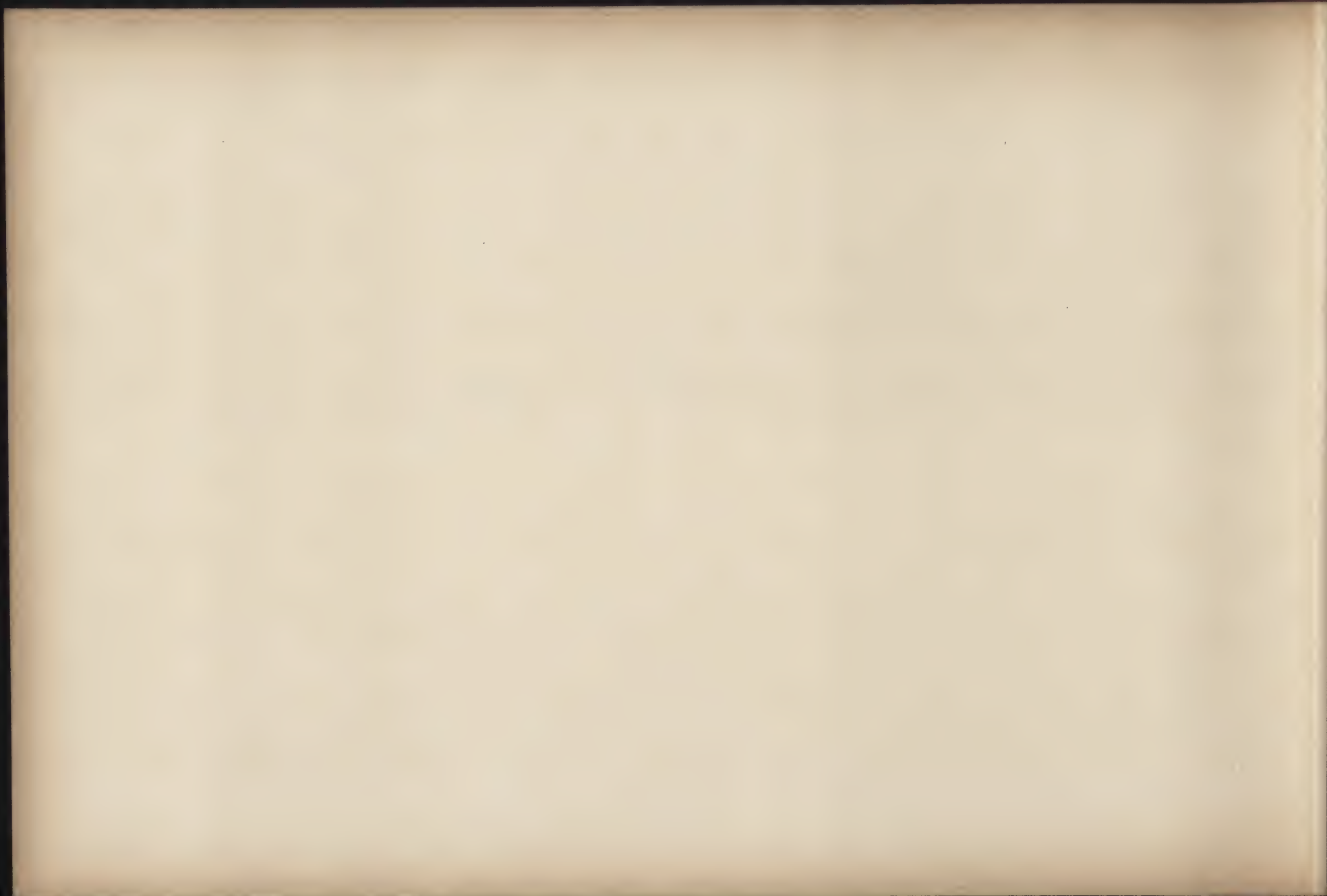


Cependant les seconds de Mr. Jabot et de ses adversaires s'assemblent de bon matin. Un premier propose le pistolet. — Arrête. — Un second, que l'on charge les armes avec des boulettes de mie de pain, puisque l'honneur sera également satisfait. — Arrête, comme juste et conforme à l'usage. — Un troisième, que l'on en prévienne les parties, afin de leur épargner une inquiétude inutile. — Adopté à l'unanimité.



Mr. Jabot devant tirer le dernier, essuie noblement le premier feu.

33

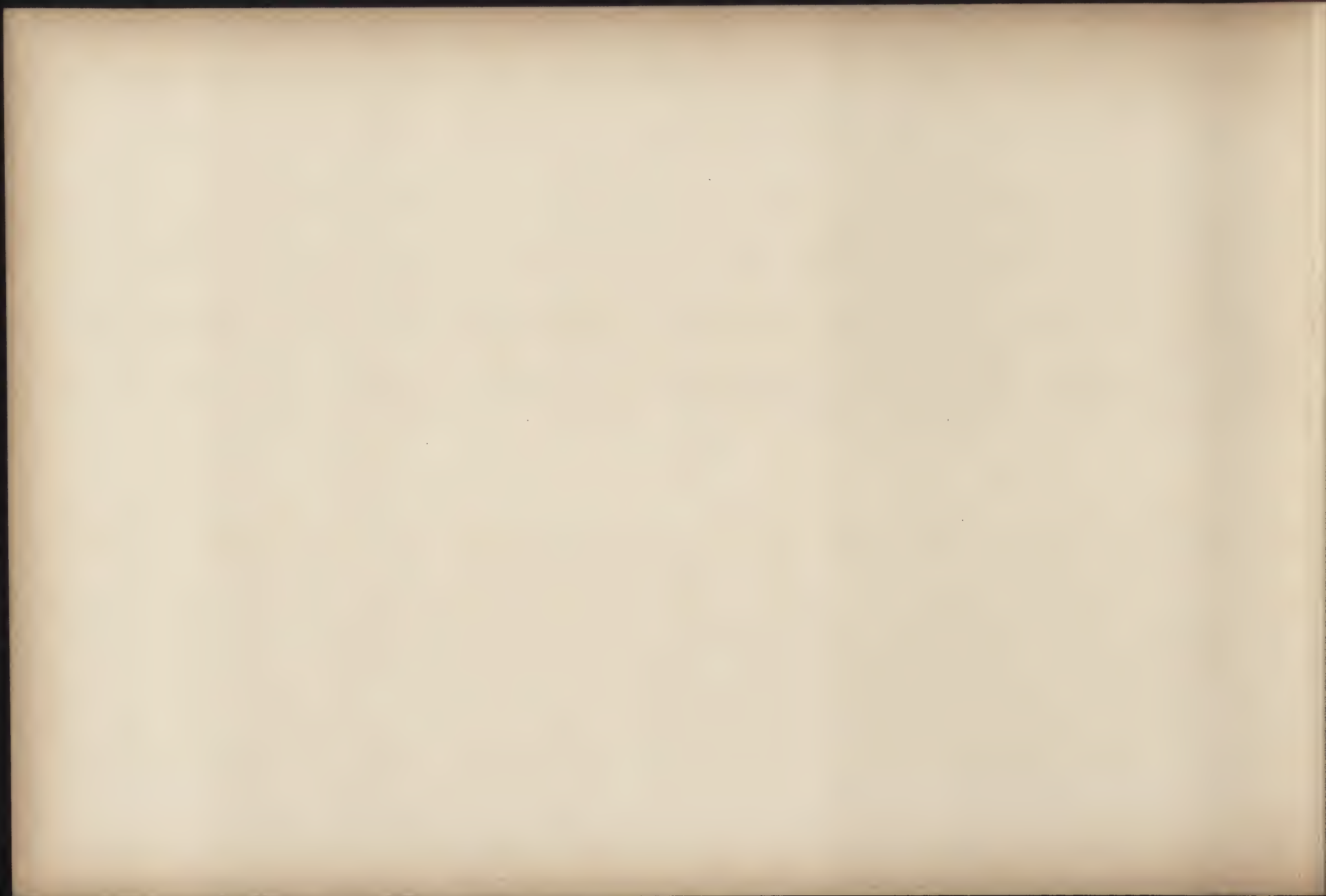




M^r Jabot tire noblement en l'air, après quoi les témoins accourant, déclarent que l'honneur est satisfait et qu'il ne reste plus qu'à déjeuner ensemble.



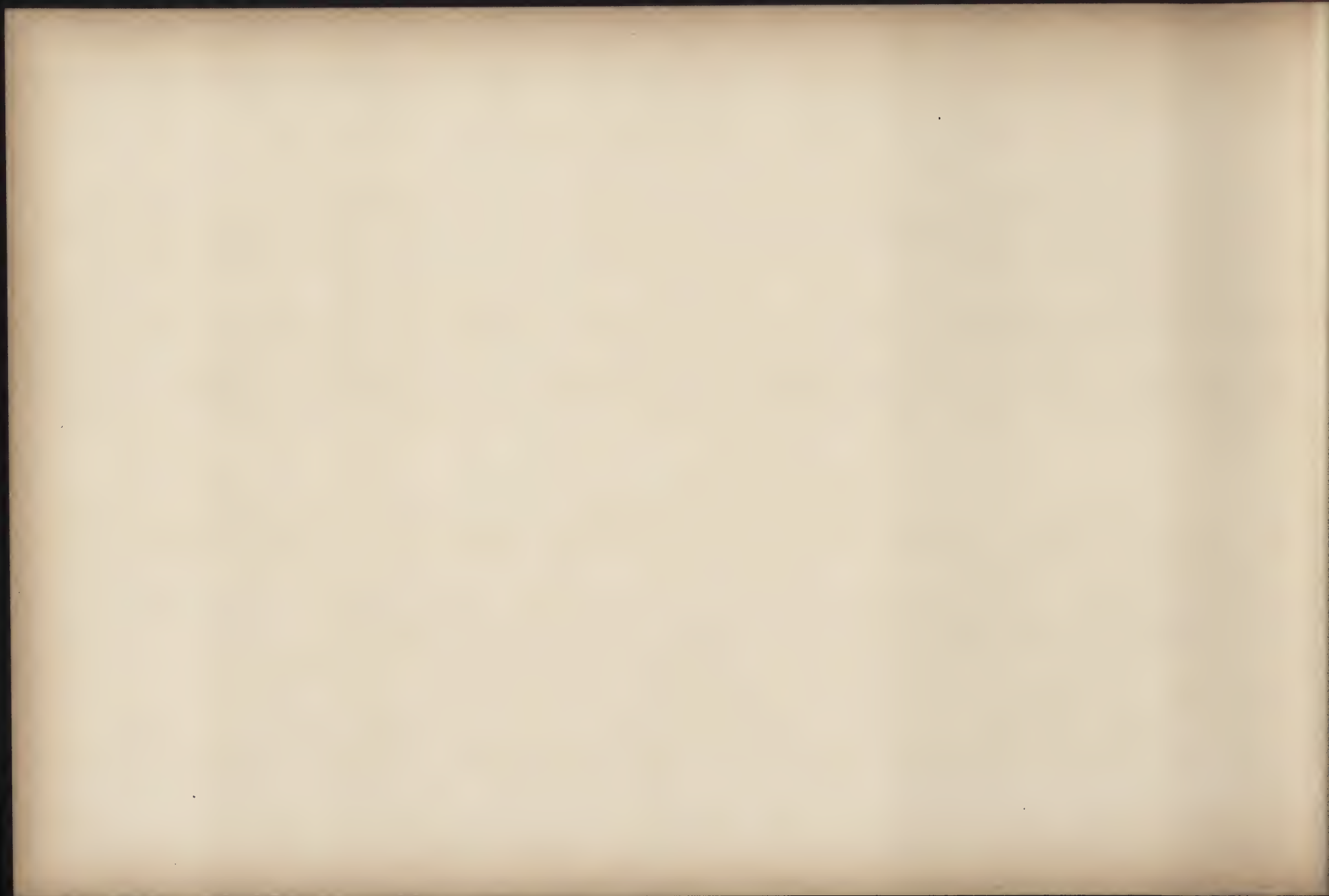
M^r Jabot s'anime au champagne; il est déclaré unanimement galant homme.





M^r. Sabot ayant satisfait cinq fois à l'honneur, est ramené chez lui un peu replet.

Aussitôt M^r. Sabot, songeant à sa partie de chasse, s'occupe d'acheter une petite meute.





Les chiens sont si gentils que M^r Jabot les trouve presque trop familiers.



Aussi M^r Jabot rentré à l'Hôtel attache-t-il ses chiens au pied de son lit.



M^r Jabot s'empresse ensuite de porter chez M^r du Bocage 15 cartes, la famille se composant de 15 personnes.





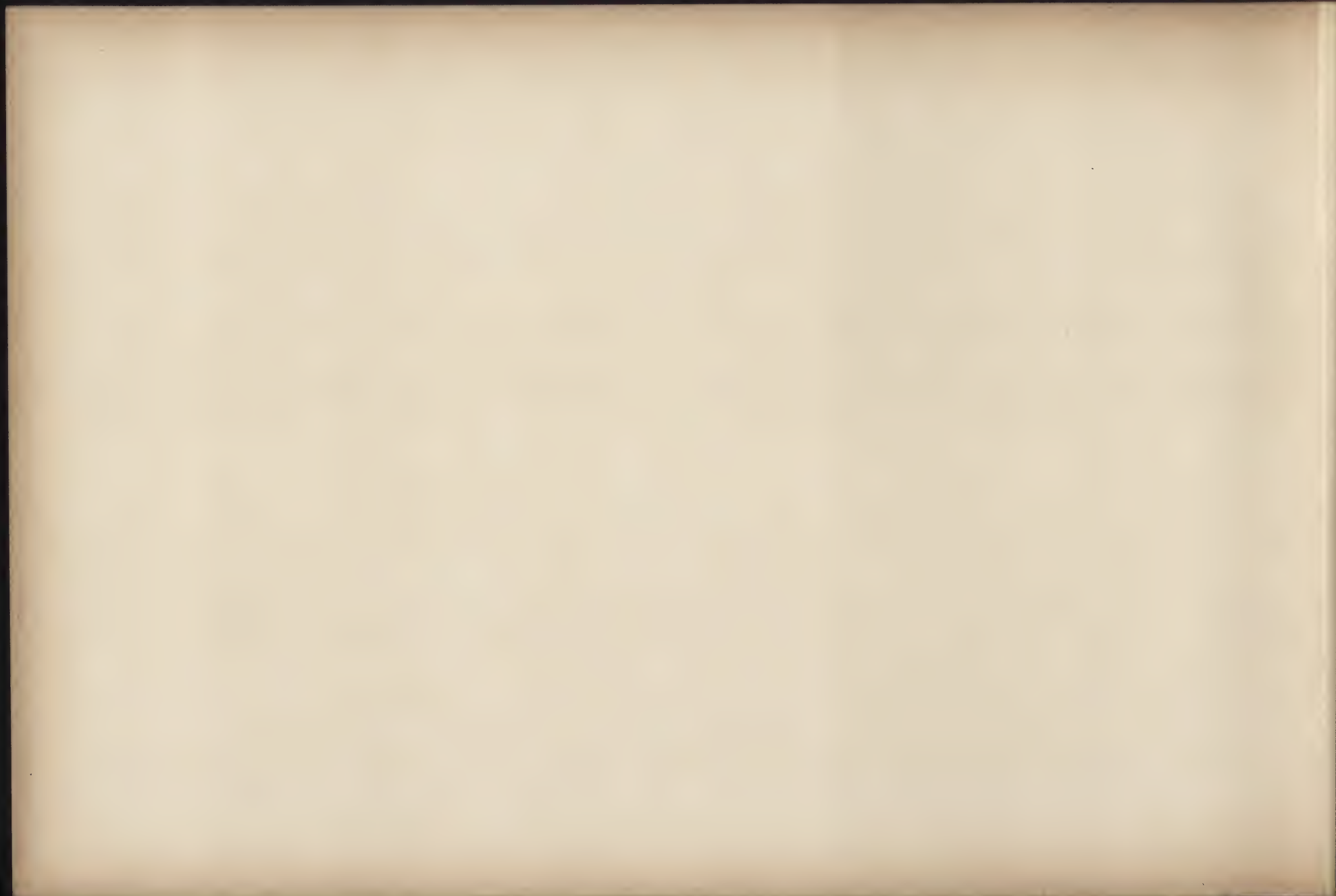
Au retour, M^r Jabot s'achète un fusil
à deux coups, tout chargé.



Cependant les chiens
font bonne garde.



Ce qui complique la migraine de la Marquise, Yeuve
de Mirriflor qui occupe la chambre voisine.





Mr. Sabot après s'être acheté une gibecière toute pleine, rentre chez lui où il s'occupe à dresser ses chiens en leur criant : "J'ayaut ! J'ayaut !" et autres termes de chasse. Les chiens lui paraissent pleins d'ardeur.



Les chiens fatigués s'endorment. Mr. Sabot va se coucher. Il remarque avec peine que sa tournure a un peu perdu.







Ce qui le rassure, ce sont ses jam-
bes.

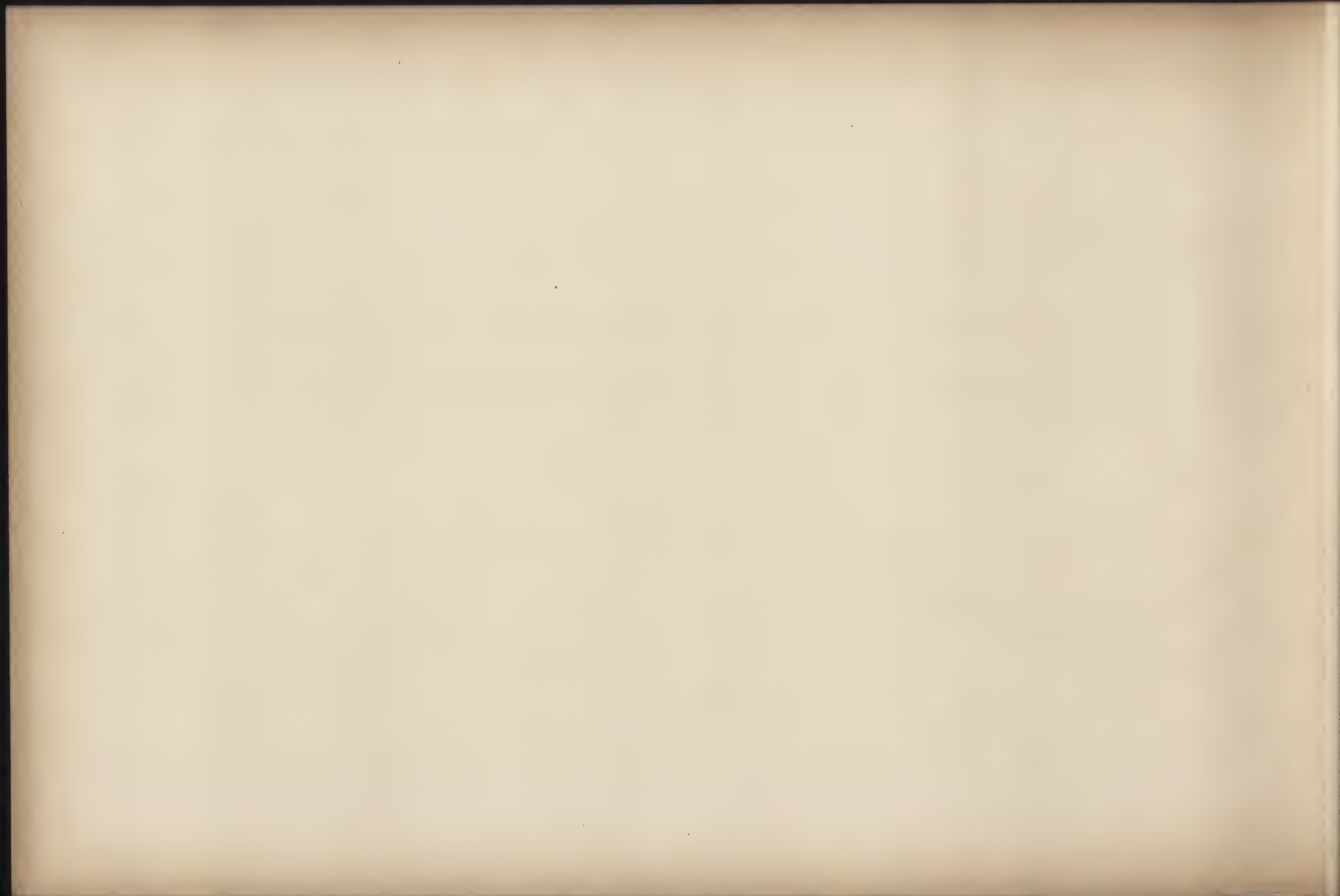


C'est aussi certain moelleux dans les contours,
certaine grâce dans les articulations. Cependant
le feu prend à sa chemise.



Certaine chaleur!!... certaine flam-
me amoureuse!..... et Sympathique.







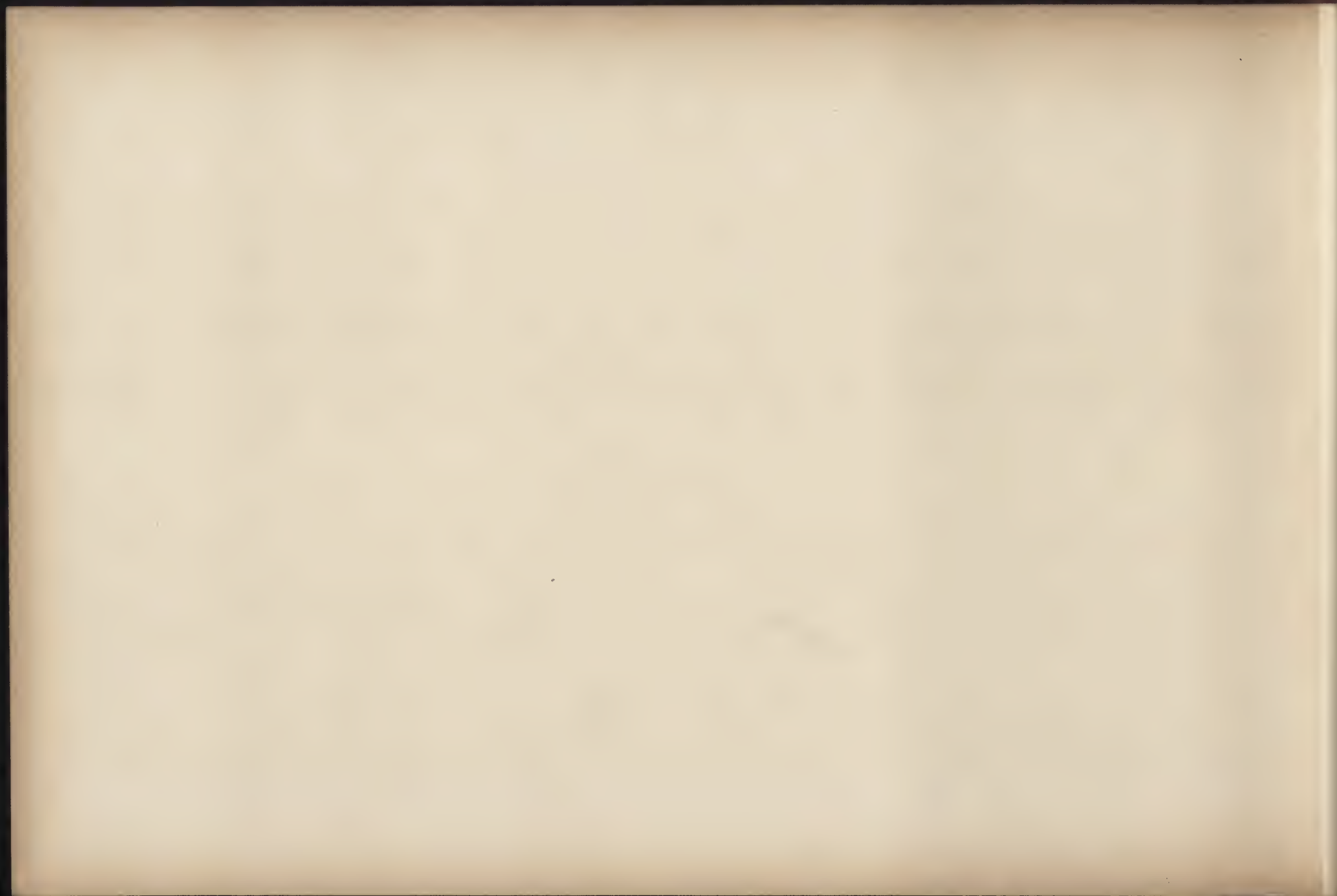
Entendant parler de flamme amoureuse
la Marquise de Mirliflor juge qu'elle
pourrait bien y être pour quelque chose.



Ayant senti de la chaleur au dos, M.^r Jabot
fait neuf fois le tour de sa chambre en criant:
Je brûle! Je brûle!!!



La Marquise ne doute plus qu'elle
n'ait inspiré une passion d'une
violence extraordinaire.





Holà !! Holà !! au feu !! au feu !!



La Marquise qui entend Hélas! Hélas! ô feu!! ô feu!! se confirme dans son idée.



Les chiens sentant une odeur de chair grillée se raniment.

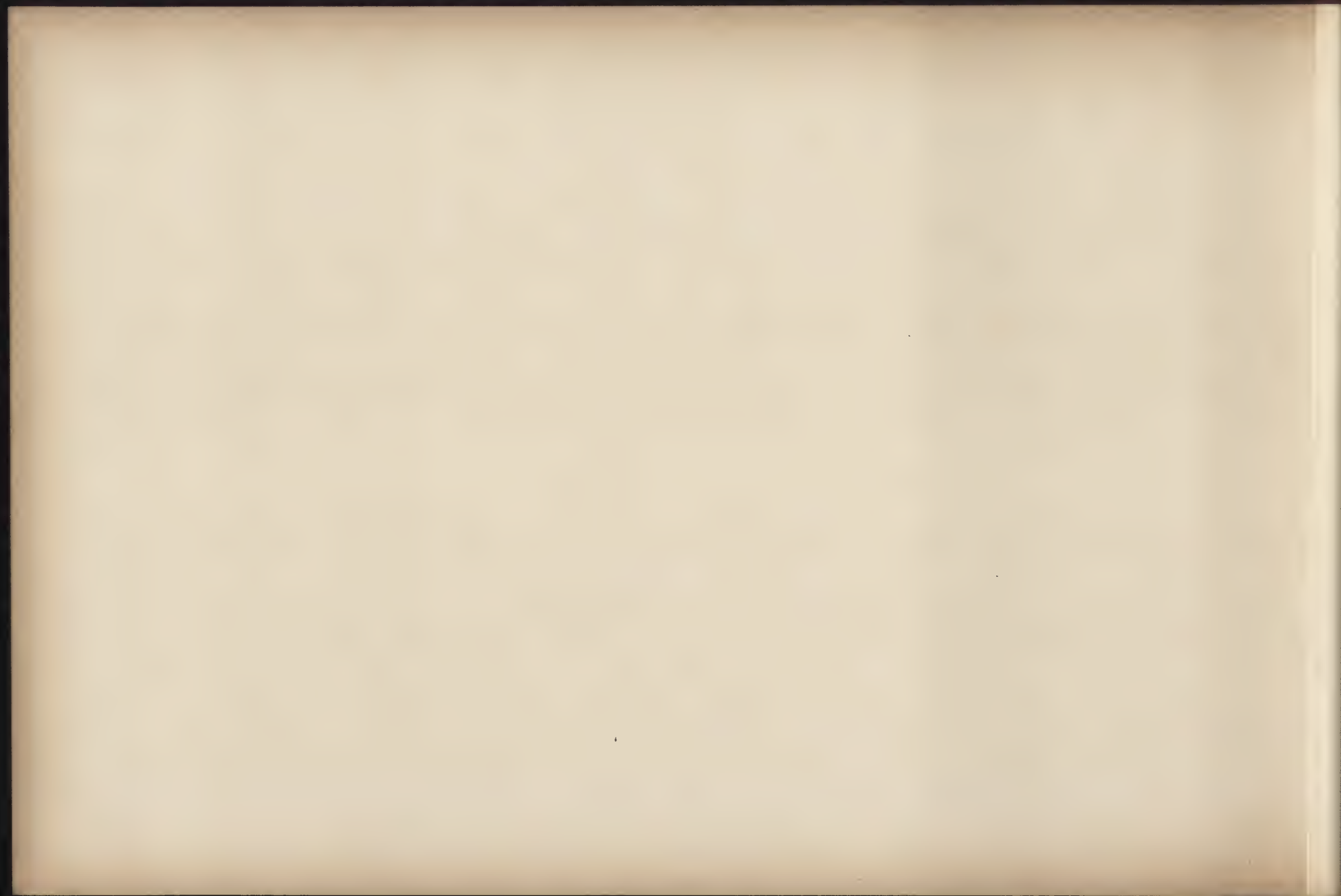


Le chien de la Marquise curioi



Le feu se communique au fûtil qui part.







Persuadée que c'est un suicide en sa faveur
la Marquise s'évanouit.



Son chien aussi.



M^r Jabot sauve ses
jours en changeant de
linge



Ce qui fait plaisir à M^r. Jabot
c'est que ses jambes n'ont pas
souffert le moins du monde.





Cependant la fumée tira des yeux de M. Jabot d'abondantes larmes.



Rendue à elle, la Marquise se hasarde à jeter un coup d'oeil furtif. Elle voit son amant plain de vie et tout en larmes ! Douces larmes !!



Le chien de la Marquise se hasarde à revenir à lui



M. Jabot s'étant écrié : Il y a de quoi péror!! la Marquise en est profondément touchée. Le chien susj.







La Marquise extrêmement agitée, combattue
tendrie, fêlé ici, se va coucher, et ne
peut dormir que d'un oeil.



Il vient une idée à M. Jabot, c'est
d'ouvrir toutes les portes et fenêtres
pour laisser échapper la fumée



Après quoi M. Jabot va se
coucher.



Cependant la fumée en pénétrant
dans la chambre de la Marquise
fait éternuer celle-ci. Ses chiens
qui font bonne garde s'élancent
vers le bruit





Les chiens, en s'élançant, entraînent le lit de Mr. Jabot dans la chambre de la Marquise. Après quoi ils se couchent épuisés.

Et le chien de la Marquise aussi.



Vers minuit, la Marquise s'étant mise à ronfler, Mr. Jabot croit que c'est lui qui a de l'asthme, et se lève pour aller boire.

Mr. Jabot se croyant dans sa chambre, prend sur la table de nuit de la Marquise sa veilleuse qui s'est éteinte.





M. Jabot a mal au coeur.

93



Et même une faiblesse. Ayant posé la main sur l'oreille du chien de la Marquise, il se félicite d'avoir retrouvé son amadou qu'il a laissé égarer la veille.



Se croyant toujours dans sa chambre, M. Jabot va prendre à la table de nuit de quoi avoir de la lumière. Il trouve un morceau de caramel et un flacon de pommade pour les lèvres.





Après quoi, M^r Desok bat briquet en fracassant le chien creé mais il croit que ce sont les siens.



Ne pouvant avoir de la lumière par cette voie, M^r Jabot s'habille pour en aller chercher. Il ne connaît plus rien à sa culotte.



M^r Jabot tend à s'embrouiller.



M^r Jabot charge sa culotte d'imprécations, et jure qu'il quittera son tailleur dès le lendemain.





Cependant la Marquise se réveille au bruit, et persuadée que c'est un voleur, se lève et va furtivement dans la chambre de M. Jabot où elle crie: Homme généreux! au secours! un voleur!!!



Entendant la voix du sexe, M. Jabot se dégage et accourt dans sa chambre qu'il prend pour celle de la Marquise: Où est-il? Où est-il? femme adorable!!



Cependant l'aubergiste se lève pour aller voir ce que signifie ce bruit

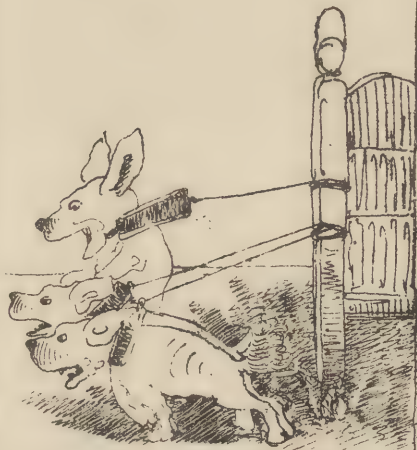


L'empouyant à l'entende, M. Jabot s'écrie: Je le tiens, Je l'ai touffe. L'aubergiste n'y comprend rien:





Mais la Marquise comprenant qu'on lui sauve la vie, retourne à son lit profondément touchée.



Cependant les chiens accourant au bruit ramènent le lit dans la chambre de M^r Jabot.



M^r Jabot, piqué par une indignation galante, croit devoir jeter le voleur par la fenêtre qu'il croit être celle de la Marquise.

35



Heureusement qu'elle donne sur une galerie. L'aubergiste va quérir le magistrat.





Guidé par le bruit des chiens, M. Jabet retourne à son lit, ravi d'une aventure aussi chevaleresque.



S'étant rendormi M. Jabet rêve qu'il sauve deux beautés mourantes des injustes persécutions d'un trop coupable oppresseur.



La Marquise s'étant levée de bon matin est profondément attendrie à la vue de son libérateur. Toutefois elle ferme la porte. Son chien aussi.





Le Magistrat dresse procès verbal, et constate que le chien a l'oreille déchirée, ce qui indique des tentatives du voleur pour détruire ce gardien fidèle. 2° Il a bu la veilleuse pour détruire ce témoin de ses méfaits, car l'obscurité convient au crime. 3° Il a dispersé la robe afin de donner le change. 4° Il a jeté l'emborgiste par la fenêtre parce qu'il redoutait sa moralité. Etc. Etc.

Profonde joie
de M^r Dabot en recevant
à son réveil le billet
ci - contre.



Noble Cavalier!

Vos maux d'hier m'ont touchés, j'ai eu pitié de vos feux, la chaleur de votre flamme a été jusqu'à moi, le bruit de votre fusil a levé mes scrupules, et je ne puis me résoudre à vous laisser périr. Devinez le reste qui me coûte trop à dire.

La Marquise Caroline Thérèse
de la Franchipane,
Veuve, de Mirbiflor.




Pendre Cavalière!

Puisque votre cœur est l'asyle de l'humanité souffrante, je vous dirai que mon dos va beaucoup mieux depuis que je sais que vous l'arrosez de vos larmes; que j'ai éteint le feu en changeant de chemise; que j'ai été débile d'apprendre que la flamme vous ait incommodée; qu'enfin à l'heure qu'il est, loin de craindre pour mes jours, j'ai une santé de fer, que je mets à votre disposition pour vous servir.

Pour le reste, il me coûte trop à deviner

Alphonse du Jabot

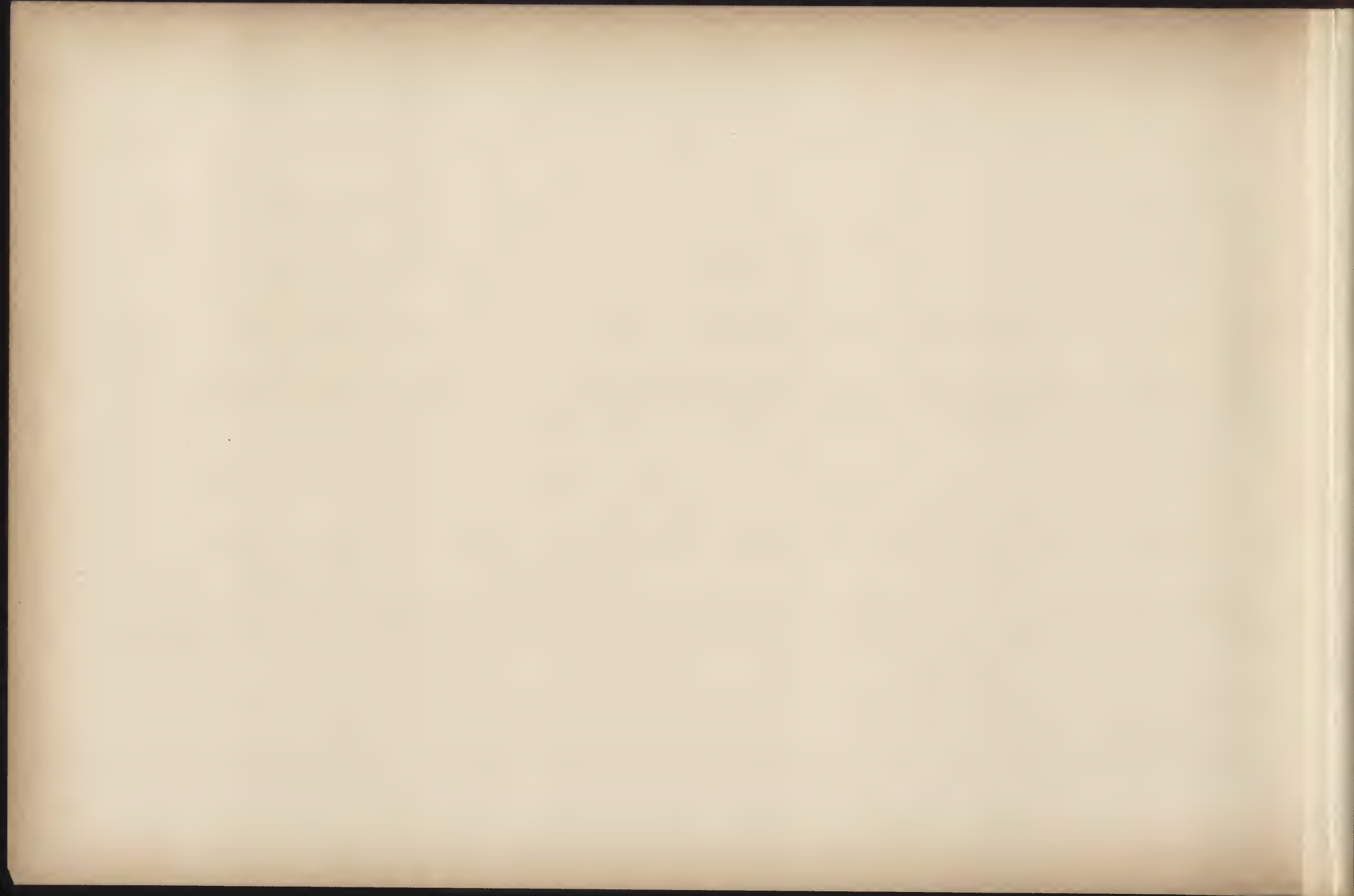



La Marquise tresse la ré-
pompé ci-contre ambiguë.



.....de la Franchipane
... de Mirli flor!!
deux de !!!
M. Jabot s'enflamme

Et si j'étais un jour
M. le Marquis du Jabot,
de la Franchipane, de
Mirli flor!!!!!!
Il se met à écrire.





La Marquise qui allait à inviter, recevant cette seconde épître, suppose que la première était en langage allégorique. *ES*

Noble Dame!

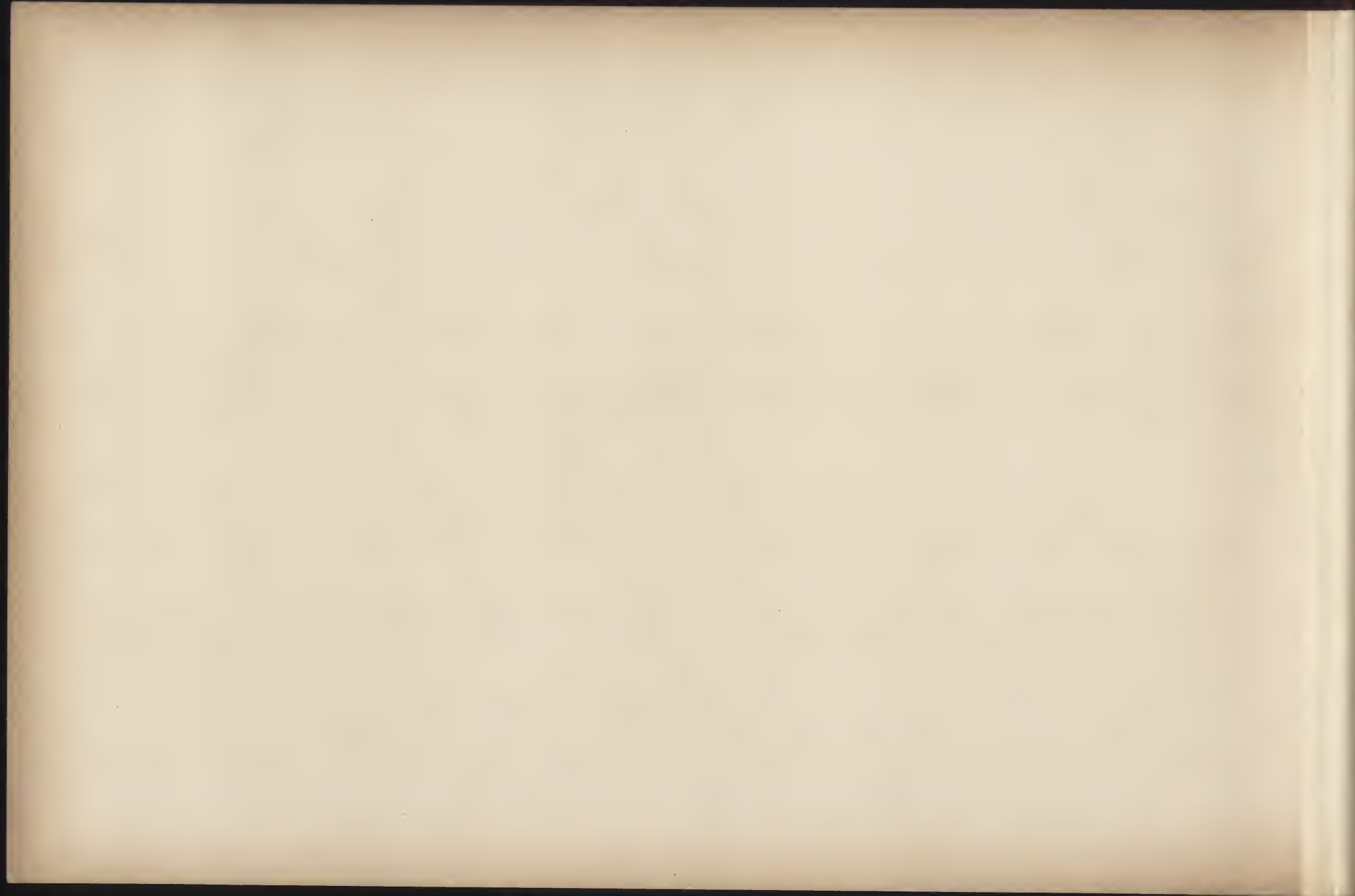
Vos beaux yeux m'ont incendié
la prunelle, et je brûle, pour
vous, d'une flamme inextinguible.
Je mets à vos jolis pieds
mon nom, ma fortune et
ma main, avec tous les
sentiments d'un homme
comme il faut, et les avan-
tages d'un amant bien élevé
un oui! ou je meurs consumé

Alphonse du Sabot.

ES



La Marquise profondément touchée, ayant crié ou crainte de malheur, d'un saut M^r Sabot est à ses pieds.





Surprise de M. Jabot. Les trois chiens s'étant pris de saucelle pendant son absence, se sont battus avec une telle voracité qu'il ne reste plus que les trois queues. M. Jabot saisit ce prétexte pour contremander sa prochaine chasse.

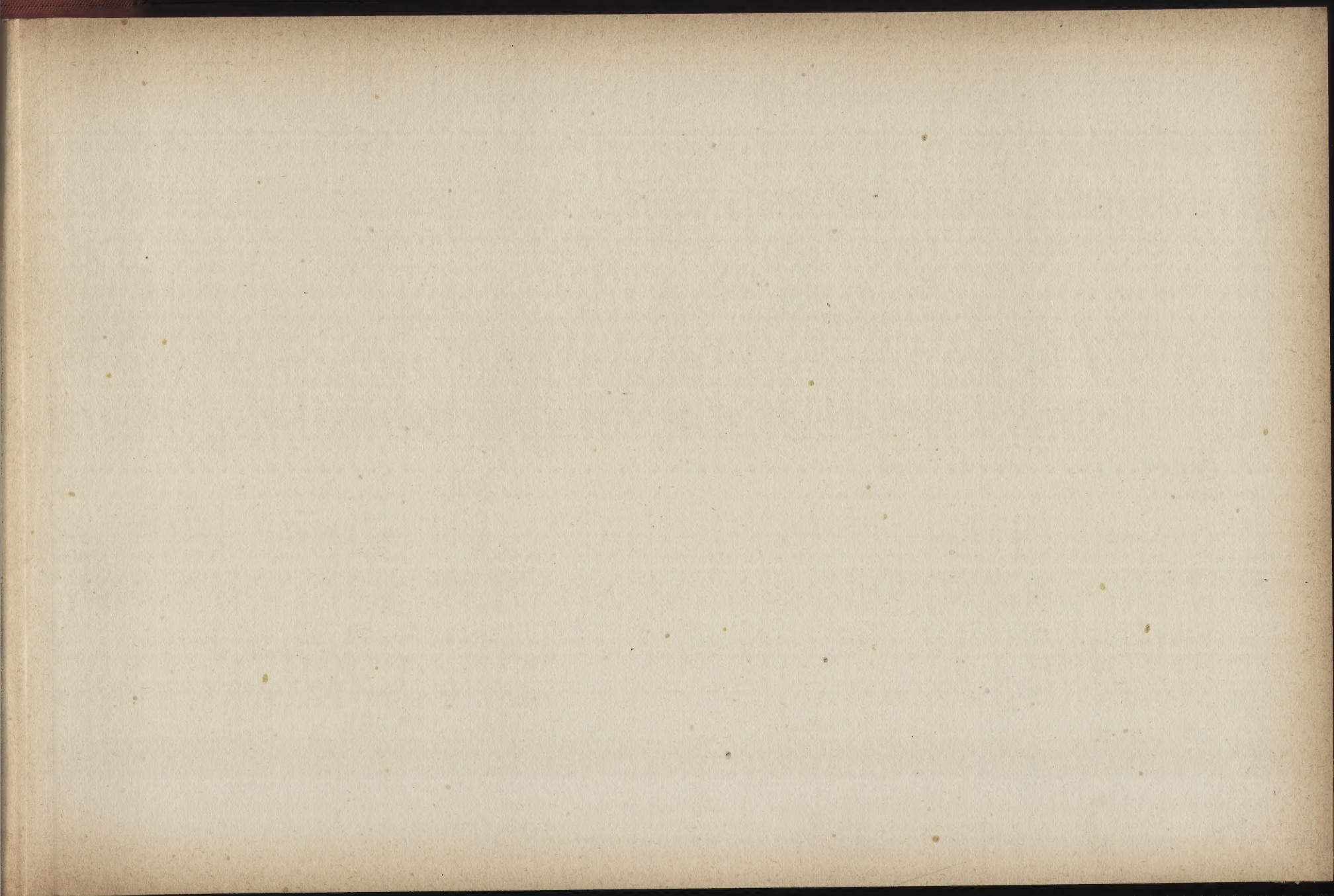
R. J. J.



M. Jabot part dès le jour même pour s'aller marier en Beaujolais.

Fin.





C

Special 91-B
34495

THE GETTY CENTER
LIBRARY

